

Migrants et société

L'Italie : laboratoire de l'Europe

Cet été, l'Italie a été le théâtre de nombreux actes à caractère raciste. Alors que le discours et les mesures anti-migrants se durcissent, portons notre regard au sud des Alpes, car ce qui se déroule là-bas n'est pas sans écho ici.

Avec le soutien de la

« Le sage n'est pas celui qui discrimine, c'est celui qui réunit les lambeaux de lumière, d'où qu'ils proviennent. »

Umberto Eco

Août 1956, 262 mineurs, dont une moitié d'Italiens, périssent dans la catastrophe du Bois-du-Cazier à Marcinelle.

1

Août 2018, 16 travailleurs agricoles, d'origine africaine pour la plupart, meurent dans deux accidents de la route au sud de l'Italie.

Point commun : ces deux tragédies étaient évitables et, en toile de fond, on distingue dans les deux cas un contexte d'exploitation de la force de travail d'immigrés.

Au sujet du Bois-du-Cazier, faut-il rappeler que le labeur dans les mines de charbon était extrêmement pénible, au point que beaucoup d'autochtones refusaient de descendre dans les puits ? On n'explique pas assez que le site minier du Bois-du-Cazier était insuffisamment sécurisé : « un franc dans la sécurité, c'est un franc en moins de dividende en fin d'année », résume Jean-Louis Delaet, directeur du site du Bois-du-Cazier.¹ On sait comment cela s'est terminé.

De nos jours, on parle trop peu de la situation pénible des travailleurs immigrés dans le sud de l'Italie, pour un salaire dérisoire. Mais qui peut s'étonner que les conditions imposées à cette main d'œuvre bon-marché aient viré au drame ? Les exploitants agricoles sont en cause, bien sûr, de même que les « *caporali* », ces recruteurs parfois adossés aux réseaux mafieux. Ne passons toutefois pas sous silence l'ensemble de la filière, des consommateurs de tomates que nous sommes tous ou presque, à la grande distribution qui met la pression sur les producteurs pour obtenir des prix aussi compétitifs que possible.

¹ À écouter dans l'émission Débat Première, https://www.rtbf.be/auvio/detail_debats-premiere?id=2383214, 08.08.2018



Belgique-Italie, hier-aujourd'hui... On sait que les ponts historiques entre ces deux pays sont nombreux. Le contexte contemporain, en Italie, est interpellant à cet égard : il n'est pas exempt de leçons à tirer en matière de lutte contre l'exclusion sociale.

Beaucoup d'analystes voient dans l'Italie un laboratoire de l'Europe, car les tendances qui s'y dégagent se reproduisent souvent par la suite, à des degrés divers, ailleurs sur le continent. Si cela se confirme, nous vivrons des lendemains difficiles.

Le Cavaliere

Zoom arrière sur l'évolution de l'Italie, ces dernières décennies... Un nom s'impose : Berlusconi. Ce magnat du télévisuel a influencé la vie politique, médiatique et sociale de l'Italie, au point de transformer plusieurs scrutins électoraux en référendums pour ou contre sa personne. Berlusconi a défrayé la chronique à cause de ses mœurs douteuses autant que de ses déboires judiciaires, mais aussi en raison de son verbe décomplexé, de sa démagogie et de son leadership égocentrique, précurseurs de ce que l'on retrouve aujourd'hui dans certains mouvements populistes.

Rappelons au passage que, dès les années 90, Berlusconi s'était allié à l'extrême droite. Son deuxième gouvernement avait approuvé en 2002 la « loi Bossi-Fini » (du nom de deux leaders de la droite), dans le but de durcir les conditions

d'accès au territoire italien, loi décriée et pointée du doigt lors d'un drame (parmi tant d'autres) au large de l'île de Lampedusa en 2013.

En 2010, l'écrivain Dario Fo alertait : « L'Italie est devenu un pays raciste, il ne l'était pas. Aujourd'hui, nous avons des mouvements horribles, régionalistes ou nationalistes, qui font la politique de la peur. Je pense souvent au tableau de Bruegel, *la Parabole des aveugles*, qui est au musée de Naples, avec le guide aux paupières vides qui les conduit tous dans la chute.² »

Une Italie décervelée

Berlusconi a perdu les dernières élections législatives. On peut supposer qu'il n'occupera plus le devant de la scène à l'avenir, mais ces deux décennies sous son influence ont laissé des traces. Dario Fo, encore lui, disait à ce sujet : « Berlusconi a appauvri, décervelé l'Italie. »

Avec l'avènement du gouvernement actuel, alliance du Mouvement 5 étoiles (décrit comme antisystème) et de la Ligue (extrême droite), à la suite d'une campagne électorale outrancière et agressive, le climat anti-immigration s'est aggravé... climat que l'on ressent, à vrai dire, assez peu lorsque, simple touriste, on vaque sur les plages ou dans les ruelles pittoresques de la Botte.



Mais la réalité n'en est pas moins tangible : les agressions de personnes de couleur (étrangères ou non) sont fréquentes, la parole raciste se libère... Cet été, ont eu lieu des actes qui font froid dans le dos, comme l'agression au pistolet d'un Gambien... par deux adolescents ! Ou cet appel au micro lancé par

² http://next.liberation.fr/theatre/2010/02/17/une-epoque-formidable-pour-la-farce_610490, consulté le 09.08.2018.

une cheffe de train, invitant les « gitans » et les « harceleurs » à descendre au prochain arrêt... L'intention raciste est généralement niée, mais il est permis d'en douter. Même le pape François, connu pour ses prises de position en faveur de l'accueil des immigrés³, a perdu en popularité (bien qu'il reste la personnalité la plus appréciée des Italiens).

Si les actes et les propos racistes ne sont pas neufs – que l'on songe aux dérives observées dans les stades depuis des années (saluts nazis, cris de singe ciblant des joueurs noirs) –, il ne faudrait pas pour autant réduire l'influence des discours anti-migrants de certains dirigeants actuels, singulièrement dans le chef du ministre de l'Intérieur Matteo Salvini (Ligue). On peut malheureusement supposer que M. Salvini a été plébiscité, précisément, en raison de ses prises de positions radicales. Il ne s'en tient d'ailleurs pas aux mots : entre autres, il s'est à plusieurs reprises opposé à l'arrivée en Italie de bateaux ayant porté secours à des migrants en mer Méditerranée, il a proposé un recensement des Roms dans le but d'expulser ceux qui n'ont pas la nationalité italienne, il a encore pris des mesures pour poursuivre les vendeurs ambulants le long des plages (souvent des étrangers en situation précaire).

Le député du parti Libres et égaux, Federico Fornaro, a accusé M. Salvini « de fomenter la haine et de créer un ennemi⁴ ». Don Massimo Biancalani, prêtre de Pistoia, où a été agressé le jeune Gambien, est lui aussi monté au créneau : « Il faut réfléchir à propos d'un certain type de message, xénophobe, raciste, qui a été adopté, touchant les segments les plus populaires de la société, et parvenant à conditionner les consciences des plus jeunes » a-t-il indiqué. Il a également interpellé les médias et les politiques, les invitant à se montrer plus « responsables ».⁵

Récapitulons : campagne électorale virulente, gouvernement hostile aux immigrés, xénophobie débridée... À l'aube du double scrutin qui nous attend, en Belgique, il n'est pas inutile d'ouvrir les yeux sur ce qui est en train de se produire au sud des Alpes. Non que le reste de l'Europe soit exempt de reproches ! Mais en Italie, malgré de nombreuses mobilisations en faveur d'une politique plus accueillante, les relents fascistes sont aussi clairs que

³ Lire à ce sujet l'analyse « [Le chemin de croix des migrants : l'Église hospitalière](#) », 2018.

⁴ http://www.lepoint.fr/europe/italie-salvini-veut-recenser-les-roms-et-expulser-les-etrangers-19-06-2018-2228346_2626.php, consulté le 10.08.2018.

⁵

http://firenze.repubblica.it/cronaca/2018/08/09/news/pistoia_sono_stati_due_tredicenni_a_sparare_al_migrante-203728830/?ref=RHPPLF-BH-I0-C8-P4-S1.8-T1, consulté le 10.08.2018.

nauséabonds ; ce serait une erreur de relativiser ce signal d'alarme, même s'il faut se méfier des comparaisons entre des périodes de l'histoire différentes.

Violence et manipulation

Régime totalitaire, le fascisme vouait un culte à la personnalité d'un chef de file, tout en mobilisant des principes tels que le patriotisme. En cela, il exaltait une nation qui, d'une certaine manière, n'avait jamais existé.

5

En effet, au sortir de la Première Guerre mondiale, l'Italie se sent dévalorisée, reléguée au rang de nation de seconde zone par rapport aux autres pays vainqueurs. Mais il est vain d'évoquer le retour à une Italie forte et souveraine, alors que cet État n'existe en tant que tel que depuis quelques décennies. Surtout, la population est fortement disparate, sur le plan économique et social. La haute bourgeoisie industrielle et les grands propriétaires terriens y tirent les ficelles du pouvoir, tandis que la force de travail des ouvriers de l'industrie est exploitée. Quant aux paysans, ils sont le plus souvent délaissés (le sud et les îles sont encore en grande partie ruraux). L'Italie fantasmée par les fascistes est donc un leurre, destiné à désigner des ennemis : dans un premier temps les communistes, puis les juifs par la suite... Elle est aussi une manière, efficace, de rassembler : en projetant dans l'imaginaire un idéal de grandeur, le fascisme séduit, sans réellement bouleverser l'ordre établi sur le plan socioéconomique. L'illusion est d'autant plus vicieuse que, dès ses débuts, les fascistes font preuve de brutalité. C'est cette orientation assumée que l'on retrouve – pas encore dans les mêmes proportions, heureusement – dans les mouvements néofascistes actuels et dans cette lame de fond xénophobe qui traverse l'Europe. L'agressivité, dans les propos et dans les actes, semble de moins en moins limitée. Elle a envahi les réseaux sociaux sur Internet. Elle se manifeste ponctuellement dans l'espace public. Elle est sous-jacente à certaines décisions politiques. Répétons-le : c'est sans commune mesure avec les années 20-30, mais cette forme de violence est indéniable. Le tir qui a blessé une petite fille rom au mois de juillet en Italie en est une manifestation dramatique – et il ne s'agit que d'un cas parmi une quinzaine d'autres recensés en à peine deux mois et demi.⁶

⁶

http://www.repubblica.it/cronaca/2018/08/17/news/violenza_e_intolleranza_15_casi_in_due_mesi_un_morto_e_12_feriti_quasi_tutti_migranti_colpiti_con_pallini-204328846/?ref=search, consulté le 23.08.2018.

Sur la même période, la Belgique a également connu des agressions du ce type. Deux d'entre elles ont été particulièrement médiatisées :

- l'attaque subie par une femme voilée à Anderlues au début du mois de juillet 2018 ;
- et celle subie par deux jeunes femmes noires au festival Pukkelpop au mois d'août au son de chants qui laissent peu de doute sur le caractère raciste des faits (« *Handjes kappen, de Congo is van ons* » : « Couper les mains, le Congo est à nous »).



Or, cette hostilité à caractère raciste se fonde en grande partie sur des mensonges, de la manipulation et de l'ignorance – et certains dirigeants sont spécialistes pour attiser ce brasier.⁷ Que l'on évoque les statistiques réelles sur l'immigration, souvent méconnues ; que l'on songe au prétendu poids économique de l'immigration, démenti par la plupart des études ; que l'on rappelle les avantages des brassages multiculturels, rarement soulignés... Réduire quelqu'un à sa couleur de peau ou à son origine est une absurdité ; l'exclure pour ces raisons est une atteinte aux droits humains fondamentaux.

Économie en berne

Il ne faudrait pas perdre de vue la morosité qui imprègne l'Italie, sur le plan économique, depuis plusieurs années. Aucun pays, fût-il un pays de cocagne, n'est à l'abri de l'extrémisme. Mais le terrain est d'autant plus fertile dans un contexte où le chômage et les inégalités abondent. De surcroît, les institutions

⁷ Lire à ce sujet l'analyse publiées par Vivre Ensemble, « [Frontières ouvertes ou État providence ?](#) » et « [Populisme : le comprendre pour le démasquer](#) ».

démocratiques peinent à proposer des solutions, car elles sont gangrénées par les guéguerres internes aux partis politiques (ce qui explique, en partie, le succès des partis qui se présentent sous l'étiquette antisystème). Qu'il est aisé, dès lors, de proclamer des clichés à l'encontre des étrangers : « on ne peut pas accueillir toute la misère du monde », « on n'a déjà pas assez de travail pour nous » (ce « nous » étant à dimension variable et rarement bien défini, soit dit en passant).

Par ailleurs, les appels de Matteo Salvini font d'autant plus de bruit que l'Union européenne brille par son silence, incapable de mettre en place une politique d'accueil commune ou de réformer des règlements obsolètes. Songeons au fameux règlement de Dublin II, qui prévoit que le pays d'entrée d'un demandeur d'asile soit seul chargé de traiter son cas ; ce qui laisse les pays frontaliers comme l'Italie seuls face à leurs responsabilités.

Une fois encore, les autres pays d'Europe, et singulièrement la Belgique, seraient bien inspirés d'observer le cas italien. On a beau parler de « reprise », le taux de chômage reste élevé. Nos institutions sont de plus en plus questionnées. Et si les inégalités ne s'aggravent pas outre mesure chez nous, c'est surtout grâce à une sécurité sociale robuste, mais de plus en plus mise à mal. L'austérité qui a sévi ces dernières années a suscité de la morosité au sein de la population.

Cette morosité, cette tension sur le plan social et économique, cette peur du déclassement, expliquent, entre autres motifs, la facilité avec laquelle émergent des mouvements de droite radicale un peu partout en Europe. Et si l'extrême droite n'est pas encore arrivée au pouvoir en Belgique, c'est en partie parce que ses idées ont percolé dans les programmes d'autres partis.⁸ Comment expliquer autrement la politique du gouvernement actuel : détention de mineurs en centre fermé, collaboration avec le régime soudanais, arrestation de journalistes lors d'une mobilisation au centre 127bis, descentes de police musclées au Parc Maximilien, volonté exprimée de « contourner » la Convention européenne des droits de l'Homme, etc. ?

Hélas, en dépit d'engagements citoyens nombreux et admirables, peu de formations politiques osent prôner une politique d'accueil digne de ce nom et encourager la diversité, même dans les rangs progressistes. Elles craignent le retour de bâton dans les urnes.

⁸ La plupart des analystes ne classent pas la N-VA parmi les partis d'extrême droite.

La mobilisation du tissu associatif est donc indispensable et, en ce sens, les signaux d'espoir sont multiples. En Belgique, on a souvent souligné le dynamisme de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés et d'autres organismes. En Italie, les principaux syndicats ont aussi fait entendre leur voix, dénonçant les conditions d'exploitation des immigrés et s'associant à différentes associations pour « s'opposer à la vague d'intolérance sociale qui, depuis des mois, pervertit l'Italie, avec de graves comportements de rejet et de discrimination vis-à-vis de la diversité, en particulier des migrants.⁹ »

Un combat pour l'égalité des êtres humains

Pour Vivre Ensemble, c'est sur le terrain des droits humains fondamentaux que la lutte doit se jouer. Tant que l'on considérera que des citoyens et des citoyennes n'ont pas droit à un traitement équivalent à celui des nationaux, sous prétexte qu'ils sont nés ailleurs ou n'ont pas les documents adéquats, on n'enverra pas ce signal décisif qui consiste à mettre tout le monde sur un pied d'égalité.

Parallèlement, c'est à tous les niveaux qu'il est utile de remettre les droits humains à l'honneur. Dans l'enseignement (en particulier dans les cours de citoyenneté, philosophie, morale, religion... mais sans négliger les autres espaces tels que l'histoire et la littérature, par exemple); dans le secteur associatif, en évitant de mettre en concurrence autochtones et étrangers dans l'accompagnement prodigué; au niveau politique, bien sûr, en rappelant que l'égalité des êtres humains devrait être l'alpha et l'oméga de toute mesure.

Cette prise de position n'est en aucun cas naïve. Le journaliste et écrivain Roberto Saviano propose d'ailleurs des exemples concrets du monde auquel nous pouvons aspirer, comme à Riace¹⁰, cette bourgade de Calabre, naguère dépeuplée, qui a trouvé un second souffle grâce à l'installation de nombreux

⁹ <http://www.cgil.it/migranti-cgil-cisl-uil-aderiscono-allappello-indossiamo-una-magliettarossa/>, consulté le 29.08.2018.

¹⁰ À l'heure où nous publions cette analyse, Domenico Lucano, le maire de Riace, a été arrêté, soupçonné d'"aide à l'immigration clandestine". Cette arrestation a suscité la satisfaction de Salvini et de ses supporters, autant que l'indignation chez leurs opposants, qui dénoncent une "criminalisation de la solidarité". https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/10/03/en-italie-le-maire-de-la-ville-pro-migrants-de-riace-arrete_5363815_3214.html

migrants.¹¹ Il nous encourage aussi à prendre la parole : « Ceux qui restent silencieux maintenant seront à jamais coupables.¹² »

La société civile a en tout cas l'obligation, morale sinon vitale, de faire entendre une voix divergente quand les loups hurlent, car la parole xénophobe est une parole trompeuse, discriminatoire et nuisible.

Renato PINTO
Illustrations d'Étienne MAYENCE

9



Avec le soutien de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Disponible sur www.vivre-ensemble.be |
Exemplaires sur demande :
info@vivre-ensemble.be 02 227 66 80

¹¹ http://www.repubblica.it/cronaca/2018/08/26/news/saviano_riace-204944600/?ref=RHPPRT-BH-I0-C4-P2-S1.4-T1, consulté le 28.08.2018.

¹² <https://www.nouvelobs.com/debat/20180622.OBS8564/roberto-saviano-je-suis-fier-d-etre-l-ennemi-de-matteo-salvini.html>, consulté le 28.08.2018.